

L'effet Matilda

1 FÉVRIER 2023 2 FÉVRIER 2023

ALEXIA DAMOIS

LAISSER UN COMMENTAIRE

Temps de lecture : 2 minutes

En 1968, **Robert K. Merton** théorise « l'effet Matthieu », selon lequel **on attribue certains travaux à des scientifiques célèbres alors même qu'ils n'en sont pas nécessairement ou pas exclusivement à l'origine**. Le nom de cet effet est tiré d'un verset de l'Évangile selon Saint Matthieu : « Car à celui qui a il sera donné, et il sera dans la surabondance ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré ».

En 1993, **Margaret W. Rossiter** publie l'article « The ~~Matthew~~ Matilda Effect in Science » – il sera traduit (<https://journals.openedition.org/cedref/503#bodyftn23>) en français en 2003, par Irène Jami. L'historienne des sciences remarque en effet que **cet effet s'applique particulièrement aux femmes**, et encore plus aux **femmes mariées**. Elle note que cela peut être **délibéré ou stratégique** (si le travail est signé par un homme, il aura immédiatement plus de légitimité par exemple), ou alors simplement conforme aux **stéréotypes traditionnels**. Elle en fournit plusieurs exemples : Mileva Marić, la première femme d'Albert Einstein, Hertha et W. E. Ayrton, Gerty et Carl Cori, Ruth et George Wald, ou encore Isabella et Jerome Karle.

Rossiter a réfléchi à plusieurs noms pour baptiser cet effet :

- noms tirés de l'histoire des sciences
 - effet Lise : **Lise Meitner** a découvert la fission nucléaire avec Otto Hahn mais, contrairement à lui, n'a pas été nommée pour le prix Nobel
 - effet Harriet : **Harriet Zuckerman** était la collaboratrice de Robert K. Merton mais n'était pas reconnue comme telle
- noms tirés de la Bible, à l'instar de Matthieu
 - effet **Priscilla/Prisca** : l'une des assistantes de Matthieu dans la rédaction des Écritures
 - effet **Marthe** : sœur de Marie, réduite à son travail domestique
- noms tirés de l'histoire politique
 - effet Matilda : **Matilda Joslyn Gage**, féministe abolitionniste états-unienne du XIXe siècle, en faveur du droit de vote des femmes et très critique de la religion chrétienne (elle a notamment participé à la rédaction de la *Woman's Bible* avec [Elizabeth Cady Stanton](https://causonsfeminisme.com/2020/04/14/les-mouvements-feministes-aux-etats-unis-au-xixe-siecle/) (<https://causonsfeminisme.com/2020/04/14/les-mouvements-feministes-aux-etats-unis-au-xixe-siecle/>)) ; elle a écrit, en 1883, un essai intitulé « **Woman As An Inventor** », dans lequel elle cite de nombreux exemples de la manière dont les **femmes inventrices ont été historiquement invisibilisées**

Les exemples sont nombreux, **du Moyen-Âge jusqu'au XXème siècle**. Et il est probable que nous n'ayons pas encore tout défriché.

Pour en savoir plus

- « L'effet Matilda, origine et définition » – Ada Tech School (<https://blog.adatechschool.fr/effet-matilda/>).
 - « L'effet Matilda, ou les découvertes oubliées des femmes scientifiques » – Pierre Ropert (<https://www.radiofrance.fr/franceculture/l-effet-matilda-ou-les-decouvertes-oubliees-des-femmes-scientifiques-8985965>).
 - « Les découvertes oubliées des femmes scientifiques, ou l'effet Matilda » – France Culture (<https://www.youtube.com/watch?v=BDFPspwP83s>).
-

Margaret W. Rossiter. 1993. « The ~~Matthew~~ Matilda Effect in Science ». *Social Studies of Science* 23 : 325-341.

© Crédit photo : Matilda Joslyn Gage / Wikipedia / domaine public

Continuum des violences

30 JANVIER 2023 30 JANVIER 2023

ALEXIA DAMOIS

LAISSER UN COMMENTAIRE

Temps de lecture : 5 minutes

En 1987, Liz Kelly publie un article devenu aujourd'hui incontournable, « **The Continuum of Sexual Violence** ». Cet article n'a été traduit en français qu'en 2019. Les éditrices de la revue l'ayant traduit ont d'ailleurs souligné deux choses importantes au sujet de cet article. D'abord, « il permet de saisir comment la recherche féministe des années 1970 et 1980 a insisté sur le lien entre différentes formes de violences et contribué à constituer, ce faisant, un sujet *femme* autour de l'expérience commune des violences de genre ». Par ailleurs, « les différences entre femmes, en termes de positions sociales, qu'elles soient de classes ou liées à la trajectoire migratoire réelle ou supposée, [apparaissent] peu dans cet article ». C'est pourquoi une relecture intersectionnelle (<https://causonsfeminisme.com/2020/09/04/lintersectionnalite/>) du continuum a été nécessaire.

Les premières analyses du continuum des violences

Liz Kelly n'a techniquement pas été la première à adopter le terme de continuum pour parler des violences vécues par les femmes (principalement sexuelles). Ce terme était utilisé dans des cercles militants, notamment lors de conférences, mais il l'a également été par plusieurs universitaires, dont Lorene Clark et Debra Lewis en 1977, Joseph Marolla et Diana Scully en 1979, Judith Herman puis Marie Leidig, en 1981. Leidig configure toutefois son continuum en fonction de la gravité perçue de la violence vécue – la violence domestique et l'inceste sont ainsi placés à l'extrémité du continuum. Cette approche est rejetée par Kelly.

Kelly a réalisé des entrevues auprès de soixante femmes hétérosexuelles (volontaires), puis en a reconduit quarante-huit, pour spécifier les violences vécues et les inscrire dans le parcours de vie des victimes. L'argument principal que défend la chercheuse est que « toutes les formes de violence sexuelle sont graves et ont des effets : la polarisation (« plus ou moins ») du continuum se rapporte uniquement à leur fréquence » (2019, 22). Elle émet également l'idée selon laquelle « certaines formes de violence sexuelle rencontrées par la plupart des femmes au cours de leur vie sont aussi celles qu'elles risquent de subir le plus fréquemment », sans compter que « les plus communes

sont aussi les plus susceptibles d'être définies par les hommes comme des comportements acceptables, par exemple le fait de considérer le harcèlement sexuel comme *un petit jeu ou juste une blague*, et elles ont moins de chances d'être définies légalement comme des délits » (2019, 23).

Voici les chiffres de la fréquence des violences sexuelles subies par les femmes interrogées par Kelly :

Formes de violence	Nombre de femmes	Part de l'échantillon (%)
Harcèlement sexuel	56	93
Agression sexuelle	54	90
Pressions pour avoir un rapport sexuel	50	83
Abus sexuel	43	72
Appel téléphonique obscène (question posée à 37 répondantes)	25	68
Rapport sexuel contraint	38	63
Violence domestique	32	53
Exhibitionnisme	30	50
Viol	30	50
Inceste	13	22

(Kelly 1989, 27)

Ce que la chercheuse souligne, c'est que les violences ne sont alors pas définies par les femmes en terme de consentement et d'absence de consentement, mais plutôt en termes **de choix, de pressions, de contrainte et d'usage de la force**. Outre le *continuum* de fréquence, il existe donc un *continuum de situations au sein des relations hétérosexuelles*.

Par la suite, **Isabelle Auclair** a retravaillé le concept et a proposé de réfléchir à l'idée de « **continuum des violences genrées** », selon laquelle « **les actes de violences sexuelles sont généralement l'aboutissement de l'accumulation de diverses formes de violences, notamment structurelles, et d'inégalités systémiques** » (2016, 283-284). C'est d'ailleurs à elle que l'on doit la **relecture intersectionnelle** (<https://doi.org/10.7202/1043930ar>), de ce concept dans les études féministes francophones, permettant de comprendre **comment ces violences sont reconfigurées par les autres systèmes d'oppression et par les trajectoires de vie des femmes**.

Les adaptations pyramidales du concept

Il existe aujourd'hui beaucoup d'outils pour comprendre la manière dont se mettent en place les violences de genre – je n'en propose ici que deux, mais d'autres, plus succincts, sont disponibles ailleurs. Un problème de lecture se pose malheureusement souvent, puisque **la structure pyramidale peut donner l'idée d'une hiérarchisation des violences** ; or, on sait maintenant que l'échelle de la gravité est rejetée par les théoriciennes féministes.

- La *pyramide des violences sexistes et sexuelles* de HandsAway

LA PYRAMIDE DES VSS

Tout acte de pénétration sexuelle (vaginale, anale ou buccale) commis avec menace, contrainte, violence ou surprise, quelque soit ce qui pénètre.

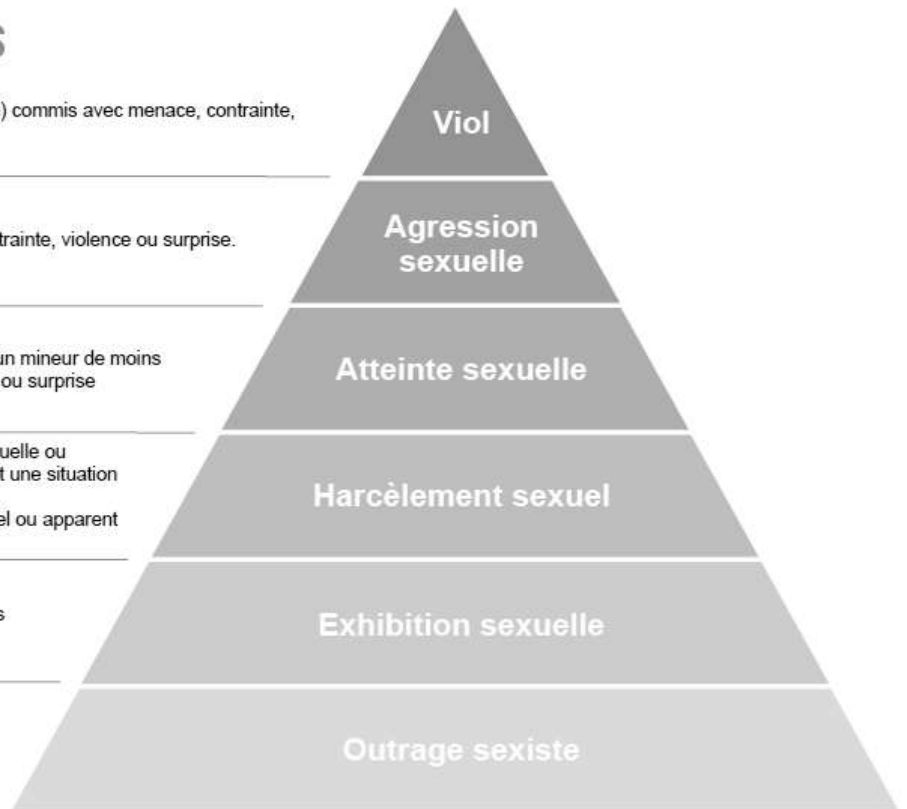
Tout acte sexuel sans pénétration commis avec menace, contrainte, violence ou surprise.
Exemples : baiser forcé, main aux fesses, attouchements...

Tout acte de pénétration sexuelle commis par un majeur sur un mineur de moins de 15 ans, malgré l'absence de menace, contrainte, violence ou surprise

1) Répétition de propos ou comportements à connotation sexuelle ou sexiste, qui portent atteinte à la dignité de la victime ou créent une situation intimidante ou hostile.
2) Toute forme de pression même non répétée dans le but réel ou apparent d'obtenir un acte sexuel.

Tout acte public consistant à dévoiler sa nudité, à montrer ses attributs sexuels ou à commettre un acte à caractère sexuel

Propos ou comportements à connotation sexuelle ou sexiste, qui portent atteinte à la dignité de la victime ou créent une situation intimidante ou hostile.



- o La *pyramide des violences sexuelles* de l'Université d'Alberta

Pyramid of Sexual Violence



Pour en savoir plus

- o « Femmes en prison et continuum des violences » – Genre, etc. (<https://podcast.ausha.co/sciencespo-presage-genre-etc/femmes-en-prison-et-continuum-des-violences>).
- o « Une réalité qui s'inscrit dans un vaste continuum » – Yasmin Jawani (https://plus.lapresse.ca/screens/071ee46b-6d2c-496a-8e11-29bc8307b195%7C_0.html).
- o « Mettre fin au continuum des violences contre les femmes et les filles »- Lobby Européen des Femmes (https://www.womenlobby.org/IMG/pdf/facsheet_fr_translation_for_web.pdf).

Isabelle Auclair. 2016. « Le continuum des violences genrées dans les trajectoires migratoires des Colombiennes en situation de refuge en Équateur ». Thèse de doctorat en anthropologie. Québec : Université Laval.

Judith Herman. 1981. *Father-Daughter Incest*. Cambridge : Harvard University Press.

Joseph Marolla et Scully Diana. 1979). « Rape and Psychiatric Vocabularies of Motive ». Dans *Gender and Disordered Behaviour*, Edith S. Gomberg et Violet Franks (dir.). New York : Brunner/Mazel.

Lorene Clark et Debra Lewis. 1977. *Rape: The Price of Coercive Sexuality*. Toronto : Women's Press.

Liz Kelly. 2019 [1987]. « Le continuum de la violence sexuelle ». *Cahiers du Genre* 1 (n°66) : 17-36.

Marie Leidig. 1981. « Violence Against Women – A Feminist-Psychological Analysis ». Dans *Female Psychology*, Susan Cox (dir.). New York : St Martin's Press.

ARTICLES PRÉCÉDENTS

[SITE WEB CRÉÉ AVEC WORDPRESS.COM.](#)